

que nos compatriotes en général ne feront pas défaut à une institution qui ne veut que leur bien-être et leur bonheur, c'est que nous sommes certains que leurs convictions en fait d'Agriculture sont basées, comme elles le doivent être, sur la raison et la vérité. Nous ne croyons pas en effet que le plus grand nombre d'entre eux regardent notre climat comme trop rigoureux pour pouvoir permettre des améliorations dans notre mode agricole. S'il est quelques-uns de nos compatriotes qui soutiennent une pareille assertion, il nous faut les mettre au nombre de ceux qui veulent tenir le peuple du pays dans une position bien inférieure à celle des autres peuples agricoles des deux mondes. Nous aimons à croire, au contraire, que les Canadiens en général regardent notre climat comme favorable aux développements de l'Agriculture. Il est bien vrai que, durant au moins six mois, notre sol disparaît sous une épaisse couche de neige et de glace, mais ce n'est pas là un désavantage; c'est notre richesse à nous. La terre a le temps de se reposer, et au printemps elle est toute prête à recevoir une abondante semence, et à nous rendre à l'automne une récolte sinon supérieure, au moins égale à celle des pays les plus fertiles que l'on connaisse. D'ailleurs, souvenons-nous que notre climat est tel que nous pouvons cultiver en Canada les plantes des pays les plus froids et les pays les plus chauds. Presque toutes les plantes peuvent recevoir chez nous l'hospitalité, et y prospérer aussi bien que dans leur pays natal. C'est ici un avantage immense et des plus rares, avantage dont nous devons tirer le plus grand profit si nous ne voulons pas nous rendre bien coupables. La terre, en effet, ne nous est pas donnée pour que nous la laissions se couvrir de touces et d'épines; elle nous est donnée pour que nous la cultivions le mieux possible, et que nous en retirions le plus que nous pouvons. Ceci est parfaitement juste; car, si nous ne cultivons pas, nous n'avons rien pour nous nourrir et nous végé; si nous cultivons peu ou mal, nous n'aurons que peu pour notre nourriture et nos habits; enfin si nous cultivons beaucoup et bien, nous aurons beaucoup pour nous, et beaucoup pour les autres. Ce sol, en effet, n'est pas notre propriété à nous seuls; c'est la propriété du genre humain, qui demande que chacun des membres de la grande famille des hommes cultive le sol de la manière la plus avantageuse, non pas à lui seul, mais à tous les membres de la famille. D'ailleurs, il faut bien le remarquer, si une bonne culture profite à tous les hommes, elle profite d'abord à celui qui l'a faite. C'est pourquoi nos cultivateurs, s'ils le veulent, peuvent doubler leurs revenus, doubler leurs richesses, doubler leur bien-être. Pour cela, il ne sera pas nécessaire de se livrer à un travail mille fois plus pénible que celui auquel ils se livrent. Non; la seule chose qui leur faut, c'est d'améliorer leur système d'Agriculture, d'y faire des modifications et pour atteindre cet objet, qu'ils prêtent leur aide à celui qui a en vue que leur bien-être et leur bonheur.

Nous avons une confiance trop illimitée dans le bon sens et l'intelligence de nos compatriotes et de tous nos compatriotes pour douter un seul moment qu'ils puissent s'encourager pas la publication que nous leur présentons aujourd'hui. Ils savent trop bien ce que devra prouver l'appui qu'ils donneront à ce journal, pour refuser de le patroniser. Ils savent trop bien que, si cet appui est faible, on dira d'eux: "Ce sont des gens qui ne veulent rien apprendre; ils savent aussi que si leur appui est tout puissant, s'il est général dans le pays, on pourra et l'on devra dire que le Canadien ne méprise pas l'Education et surtout l'Education Agricole, qui est l'Education la plus essentielle pour lui. Nos compatriotes savent aussi trop bien les conséquences que l'on tirera nécessairement de l'encouragement qu'ils donneront au Journal d'Agriculture, pour n'y souscrire pas en masse.

Nous faisons un appel à tous les MM. du Clergé du Bas-Canada. Nous leur disons: Messieurs, vos efforts ont toujours tendu au bien-être et au bonheur du peuple; vous savez qu'un bon système d'Agriculture est un moyen bien puissant et bien fort pour procurer au peuple Canadien ce bien-être et ce bonheur. Nous vous demandons donc aujourd'hui votre coopération dans l'œuvre que commence la Société d'Agriculture du Bas-Canada. Ce sont des compatriotes que vous avez à servir; ce sont des compatriotes auxquels vous pouvez donner la prospérité et la félicité sur la terre; vous refuserez-vous à l'appel que nous vous faisons? Il n'est pas de plus beau patriotisme que celui-ci; c'est le patriotisme le plus direct, c'est le patriotisme le mieux entendu, c'est le patriotisme le plus fructueux! La Société d'Agriculture du Bas-Canada espère donc que vous prêterez l'appui de votre parole pour engager les Canadiens à ouvrir les yeux sur leurs intérêts, les engager à s'abonner à cette publication, et à mettre à profit les enseignements qu'elle renferme.

Nous faisons un appel à tous les hommes instruits du pays, et surtout à ceux que leur position met plus à même d'exercer une plus grande influence sur les masses; nous ne faisons pas un appel moins grand à la Presse Canadienne, cette Presse qui peut tout, si elle le veut. Nous leur disons à tous: "Venez travailler à la bonne cause, de l'Amélioration de l'Agriculture dans notre commune Patrie. Prêtez tous votre influence, votre nom, votre parole, votre exemple, vos richesses; prêtez tout pour cette grande œuvre qui, si elle est bien comprise, doit être couronnée des plus grands succès, succès qui doivent en premier lieu et par dessus tout profiter à notre population et au pays en général." Compatriotes, qui que vous soyez, vous ne refuserez pas de vous joindre à nous. Car il ne peut ici exister de distinctions, de rivalités, d'animosités. C'est un sujet contre que l'Agriculture, un sujet cependant de première importance. Et quiconque, le voyant et le devant,

ne voudrait pas apporter au soutien de cette œuvre le secours de ses talents, de ses lumières, de son influence et de ses richesses, celui-là ne mériterait pas d'être appelé compatriote; ce serait le pire citoyen possible, le citoyen le plus dangereux, le citoyen le plus inutile. Mais il n'en sera pas ainsi; tous travailleront avec nous; tous montreront quel cas l'on doit faire de l'avantage de l'Agriculteur, quel sacrifice l'on doit s'imposer pour améliorer notre système agricole, quels avantages l'on doit retirer d'un bon ou d'un mauvais système d'Agriculture.

Enfin nous osons espérer que l'on ne nous laissera pas travailler seuls à la publication de ce journal. Nous invitons tous les Canadiens instruits, les notables de chaque paroisse à nous venir en aide, soit par des sujets traités dans des communications, soit par des faits cités, soit enfin par tout autre moyen qu'il jugerait à propos d'adopter. Il est du plus grand avantage pour atteindre le but désiré que l'on connaisse les expériences faites dans certaines localités, les améliorations faites dans d'autres, en général tout ce qui peut intéresser l'Agriculture Canadienne. Ce n'est que par ce moyen que l'on pourra juger pleinement des progrès agricoles en Canada, et suivre les méthodes nouvellement introduites, qui auront donné les résultats les plus avantageux sous tous les rapports; ce n'est en un mot que par ce moyen que nous pourrions attirer l'attention de l'Agriculteur du pays sur des sujets du plus grand intérêt pour lui, et propres à lui donner l'idée de faire chez lui ce que l'on fait ailleurs.

AVIS IMPORTANT

Commencement d'une année étant une époque favorable pour chercher à renouveler un abonnement à la Revue Canadienne et à l'Album Littéraire, avis est donné par les présents que tous les abonnés, LES ANCIENS COMME LES NOUVEAUX, ont droit à UN PRIME D'ABONNEMENT qui nous avons augmentée depuis quelques mois. Ainsi en payant une suite d'années s'abonnant, ou plutôt s'abonnant, on a droit et on reçoit

20 ALBUMS POUR RIEN. Plus que la valeur de l'argent. L'ANNEE 1847 EST COMPLETE. Hâtez-vous de vous abonner, car le nombre des places est limité. Janvier.

ATELIER TYPOGRAPHIQUE DE LA REVUE CANADIENNE

Impression de toutes espèces en français et anglais: LIVRES, AFFICHES, PROGRAMMES, CATALOGUES, CARTES, CIRCULAIRES, CONNaissements, VOLANTS, DE NOTAIRES, ETC. On peut écrire avec grand et à des prix réduits.



LA REVUE CANADIENNE

MONTREAL, 14 JANVIER 1847.

ELECTION DE MONTREAL

VICTOIRE COMPLETE!!! MM. LAFONTAINE ET HOLMES ELUS PAR UNE ECORASANTE MAJORITE DE 1100!!!

Comme il était facile de le prévoir, mardi dernier le parti libéral a remporté une victoire complète sur le ministère et ses partisans dans la capitale. Jamais triomphe ne fut plus éclatant et plus légitime. Il y avait assez longtemps que les électeurs libéraux de Montréal étaient privés de l'exercice de leur franchise électorale par la violence. Cette fois ils se sont protégés et ils ont eu raison; ils ont fait leur devoir en hommes et le pays doit leur savoir gré d'avoir porté le dernier coup à la honteuse administration actuelle et au parti Tory qui l'a soutenue quand même dans toutes ses turpitudes et ses tucheries.

Cette belle et glorieuse victoire portera ses fruits. Le pays est enfin arraché des mains de ces vampires politiques, qui l'ont tant fait souffrir et qui le ruinaient entièrement s'il fut demeuré encore quelques années en leur pouvoir. Jamais à aucune époque le parti libéral n'a obtenu de pareilles victoires et n'a gagné une position semblable à celle qu'il occupe aujourd'hui. Le parti Tory longtemps battu en ruines, est tout à fait écrasé par le résultat des élections générales. Il semble qu'en ce moment toutes les puissances de la terre sont ligées contre lui et que la providence lui dise: Il faut mourir. Qu'il meure donc, qu'il périsse à jamais, pour l'avantage de l'Angleterre dans la colonie, pour le bonheur du peuple canadien, sa prospérité, son avenir! car, nous le disons, puisqu'il faut le dire, le parti Tory, la minorité du pays, qui a toujours eu le pouvoir et a opprimé la majorité, le parti Tory, avec ses préjugés, ses haines, ses prétentions exagérées son illibéralité, son insolence à l'égard de la majorité du Canada et la cause de toutes nos misères, de nos troubles, de notre peu de progrès.

Grâce à Dieu, une nouvelle ère d'œuvre devant nous, une ère de bon et honnête gouvernement, de liberté, de paix, de progrès qui nous fera oublier le passé, nous attachera inséparablement à la Grande-Bretagne à la connexion avec elle et nous fera grandir et prospérer à l'ombre de son drapeau.

Nous disions dans notre dernière feuille que la capitale était de nouveau témoin de scènes de violence et de désordre. Les adversaires complétaient sur elles pour le succès de leurs candidats. Des bandes armées avaient été organisées pour l'occasion et au lieu même du Herald, ce furent les partisans MM. Lunn et McKenzie qui furent les agresseurs. Comme on sait, tout cela fut inutile. La jeunesse canadienne, à qui revient une grande part de l'honneur de la victoire, est venue au secours des électeurs, les a protégés, et a combattu avec une vaillance et une intrépidité admirables.

Nos lecteurs trouveront dans une correspondance publiée plus bas des détails circonstanciés et exacts sur les rixes et batailles qui ont eu lieu aux quartiers Ste. Marie, St. Louis et St. Jacques. Ils verront que partout les électeurs libéraux ont été brutalement assaillis et que s'ils ont usé de représailles, c'était pour se protéger contre des bandes d'assassins qu'on avait fait venir exprès de loin pour les assommer.

Les plus grands éloges ont été adressés à M. le Maire de Montréal et à la Magistrature canadienne pour les efforts faits par eux pour faire garder le paix retablir l'ordre et protéger les citoyens. Parmi les magistrats, on cite en particulier S. Amiot qui depuis longtemps remplit les devoirs de Magistrat de Police. Ce magistrat déploya en cette occasion une activité et une fermeté remarquables. Voici comment M. Amiot d'hier rapporte la leçon que M. Amiot donna au major-général Gore et les faits qui le justifient de l'avoir fait.

Revenant du quartier S. Jacques où il avait été rencontré le Maire, M. Amiot apprenait que des troubles assez sérieux s'élevaient au quartier St. Louis et que les Tories s'étaient forcement emparés du poll; ils y transporta aussitôt. Passant devant la place Dalhousie, il rencontra le général Gore qui, accompagné de ses aides de camp, s'y rendait aussi, et M. Amiot s'avança vers lui. Rendu sur les lieux le général Gore fut informé par un des officiers de la compagnie de troupes qui était là, que le magistrat en service dans ce quartier (M. Beaudry) avait empêché plusieurs électeurs du parti conservateur de voter.

M. Amiot fit aussitôt appeler M. Beaudry qui était en dedans du poll. Le général Gore s'adressant alors à M. Beaudry, lui dit en présence d'une foule considérable de Tories, "qu'il était informé qu'il avait empêché des électeurs de voter, et que ne voulant pas que ses troupes soutinssent des procédés illégaux, il allait leur ordonner de se retirer." Ces paroles, comme on peut aisément s'en imaginer, furent accueillies avec des murmures et des protestations. M. Beaudry repoussa une pareille accusation et dit que le poll avait toujours été ouvert pour tous les électeurs et qu'il n'avait donné que ceux qui s'étaient présentés avec des bâtons et des menaces. M. Amiot sentant l'inconvenance d'une pareille discussion en présence de la foule de Tories qui était toujours prête à s'y joindre, exprima au général Gore le désir de lui parler en particulier. Alors M. Amiot lui dit en présence des officiers, qu'il demandait l'autorité militaire, le droit de se mêler en aucune manière de la justice civile; qu'il ne lui appartenait pas de s'enquérir de la légalité ou illégalité des votes qui avaient été refusés par les personnes présentes pour en juger, et qui étaient responsables envers les lois de leur pays, de l'accomplissement fidèle des devoirs qui leur étaient imposés et que les devoirs de l'autorité militaire s'bornaient à secourir le pouvoir civil, quand et dernier le requerrait pour arrêter les riots et les infractions de la paix et rien de plus.

Autant la conduite du général Gore en cette circonstance était inconvenue et indigne d'un officier anglais, autant celle du magistrat était ferme et noble. Le général Gore se retira honteux de ce qu'il avait fait. Voici quel était l'état du poll mardi soir:

Table with 4 columns: Quartiers, LaFontaine, Holmes, McKenzie, Lunn. Rows include Est, Ouest, Centre, Ste. Anne, St. Antoine, St. Louis, St. Laurent, St. Jacques, Ste. Marie, and Total.

Mardi matin, la Gazette de Montréal, l'organe de l'administration, en face des faits et des chiffres dessus, bien connus la veille, annonça que malgré la violence, les candidats ministériels avaient une majorité de 186 dans cinq quartiers. Elle la balance contre eux était d'à peu près 414 à la clôture du poll! Pouvait-on mentir plus frontalement! L'honnête et vertueux journal ajoutait pour finir: CONSERVATION! ALL WHO LOVE THE BRITISH CONNECTION STAND TO YOUR COLOURS TO DAY. BE EARLY AT THE POLLS AND SUCCESS IS CERTAIN. Le succès était certain qu'à neuf heures, le matin même, l'Officier-Rapporteur avait reçu la résignation de M. Lunn et McKenzie, qui se retirèrent de la lice. Néanmoins, pour obéir à la loi, et par crainte quelques superche-

ries, l'ordre fut donné de tenir les polls ouverts jusqu'à cinq heures du soir. On continua donc à enregistrer les suffrages de part et d'autre à mesure que les votants se présentaient, et l'ordre ne fut pas du tout troublé durant la journée.

Comme on craignait, d'après ce qui s'était passé à d'autres élections, qu'on voulût faire quelques tentatives pour s'emparer des livres des polls, les électeurs étaient en force dans chaque quartier et sur leurs gardes. Mais rien de semblable n'arriva; d'ailleurs l'Officier-Rapporteur avait pris ses précautions et les livres furent mis en sûreté.

C'est ici l'occasion de rendre hommage à la conduite judiciaire et impartiale de M. Hartley qui a bien fait son devoir.

A cinq heures, à la clôture du poll mercredi. Voici quel était l'état des voix:

Table with 4 columns: Quartiers, LaFontaine, Holmes, McKenzie, Lunn. Rows include Est, Ouest, Centre, Ste. Anne, St. Antoine, St. Louis, St. Laurent, St. Jacques, Ste. Marie, and Total.

Table with 3 columns: Quartiers, Majorité lib., Majorité tory. Rows include Est, Ouest, Centre, Ste. Anne, St. Antoine, St. Louis, St. Laurent, St. Jacques, Ste. Marie, and Total.

On peut facilement concevoir, la joie, l'enthousiasme qui régnait dans la ville. Les candidats heureux furent reconduits chez eux par une foule immense, etc.

Il n'y a rien de plus pénible, qu'au milieu de la jubilation générale à dû faire une pénible impression; c'est l'indiscrétion de quelques gens frénétiques, qui se sont permis de décharger des armes à feu dans les rues après l'élection, sans penser aux terribles et déplorable conséquences qui pouvaient en résulter; une balle pouvait aller frapper quelqu'un et Dieu sait qu'elles suites fâcheuses eut eu une semblable occurrence. Heureusement que rien de tel arriva et malgré les excès fréquents, les contestations, personne ne perdit la vie.

L'élection de MM. LaFontaine et Holmes en 1848 sera un événement mémorable pour notre ville. Mais nous ne devons pas oublier ceux qui par leur zèle, leur activité, leur dévouement ont contribué à nous faire obtenir la victoire; les citoyens qui ont pris une part active à l'élection, le comité de régie et son digne président, John Young, écuyer, les jeunes gens qui se sont si bien conduits, qui ont payé de leurs personnes pour protéger les électeurs et défendre nos libertés politiques. Au nom du parti libéral du Canada, nous les remercions.

ELECTION DE MONTREAL.

M. L'EDITEUR,

Permettez-moi de vous faire part de quelques faits dont j'ai été témoin et qui se sont passés durant les deux jours de l'élection qui a eu lieu à Montréal mardi et mercredi derniers.

Voici les démonstrations hostiles qui avaient été faites durant les deux jours précédents l'élection par les très loyaux sujets de Sa Majesté, les partisans de MM. Lunn et McKenzie, au par des gens à leur solde; connaissant aussi la manière tout-à-fait aimable et cavalière avec laquelle les conservateurs par excellence et leurs amis les L. P. S., les Steel Caps, les Cavaliers, les Dolphins, en un mot tout ce qu'il y a de respectable et de noble dans la cité de Montréal, avaient coutume de neutraliser la grande majorité des électeurs libéraux de Montréal, un assez grand nombre de jeunes gens, canadiens-français, prirent la noble et courageuse résolution de s'unir ensemble pour protéger, à défaut des autorités et de l'administration, les droits de leurs compatriotes allant donner leur voix aux polls; en conséquence mardi matin ils se rendirent de la manière la plus paisible au quartier St. Louis où ils s'attendaient que les électeurs libéraux avaient la plus grande majorité et où ils prevoyaient par la même que se dirigeraient plus spécialement les attaques de leurs ennemis. Tout fut tranquille dans ce quartier jusques vers 11 heures. Les citoyens allaient donner leurs votes pour les différents candidats sans aucun obstacle ni empêchements quelconques, mais vers cet heure-là une troupe de brigands armés comme à l'ordinaire et venant du faubourg Québec se dirigea par la rue Dorchester vers le poll du quartier St. Louis en menaçant et même en attaquant les personnes qui avaient le malheur de se trouver sur leur passage; c'est vers ce que nos jeunes gens voyant que les électeurs allaient être chassés du poll par ces forcenés, s'avancèrent, accompagnés de quelques citoyens, à leur rencontre pour leur épargner la peine de massacrer les électeurs, suivant leur louable habitude. Aussitôt ces brigands commencèrent l'attaque en poussant des hurlements et en détonnant des armes à feu; mais comme on connaissait leur système et qu'on s'était mis en garde, on leur répondit à peu-près sur le même ton; c'est alors

que ces braves héros qui avaient si souvent et si vaillamment mis en fuite et massacré des citoyens paisibles et sans défense, voyant qu'un fois on leurs opposait de la résistance, n'eurent pas le courage de soutenir un combat qu'ils avaient provoqué et s'enfuirent lâchement en abandonnant ceux de leurs gens dont la jambe était moins agie, à la merci de leurs adversaires qui, après quelques coups donnés dans l'exécution du moment, eurent la générosité de les épargner et même de les mettre en lieu de sûreté.

Après cette première affaire nos jeunes amis apprenant qu'au quartier St. Jacques les électeurs libéraux étaient brutalement maltraités et qu'on les empêchait de voter en les chassant des polls, résolurent de s'y rendre; sur leur chemin quelques nouveaux amis et un grand nombre de gens qui en toute circonstance se rangent du côté des vainqueurs, s'unirent à eux et marchèrent à leur suite. Leur marche fut paisible et inoffensive. En arrivant près de la rue où se trouvait le poll du quartier St. Jacques, ils aperçurent un certain nombre d'êtres à figures féroces et ténébreuses, entrer et se réfugier dans un repaire en forme de maison sur la façade duquel étaient inscrits ces mots "Royal Oak Inn." Ils continuèrent leur marche et déjà un certain nombre avait dépassé ce "refuge monstrueux" lorsque le maire de la cité vint au devant d'eux accompagné d'un bon nombre d'hommes de police et les pria de ne pas aller plus loin en leur disant que tout était bien et qu'ils feraient mieux de s'en retourner. A cette recommandation d'un magistrat respectable et bon citoyen et dont les intentions étaient bonnes, nous n'en doutons pas, nos jeunes gens rebroussèrent chemin et s'en retournaient avec le peu d'ordre d'une foule non-organisée opérant une retraite; le maire monté sur son cheval avait continué sa route et était déjà bien éloigné; c'est alors que les fenêtres des étages supérieurs du "Royal Oak Inn" s'ouvrirent et parurent hérissées de pistolets, de carabines et d'armes à feu de différentes espèces au moyen desquelles les très loyaux et très paisibles sujets de Sa Majesté, les dignes et nobles appuis de l'administration actuelle, les partisans dévoués de MM. Lunn et McKenzie firent une décharge en règle sur des gens qui ne les avaient nullement provoqués; un grand nombre de nos jeunes Canadiens se trouvant déjà passablement éloigné du "Royal Oak Inn" tous ceux qui ne s'étaient unis à eux durant leur marche que pour le plaisir de grossir leur nombre et pour paraître avoir contribué à la première victoire, s'empressèrent de les abandonner au moment du danger; néanmoins les plus braves et les plus décidés se rallièrent et ripostèrent vigoureusement à l'attaque qu'on leur avait faite et dont tout le résultat, heureusement, n'avait été que de percer quelques habits et d'enfoncer des balles dans les maisons voisines. En un instant le "Royal Oak Inn" fut assiégé, les portes et les fenêtres en furent brisées et les habitants commençaient à paraître plus rares et à ne se montrer qu'en tremblant aux fenêtres pour s'en retirer aussitôt, après avoir déchargé au hasard leurs pistolets ou autres armes à feu. Tel était l'état des choses lorsqu'une foule d'assommoirs venant du poll se rua en lançant une grêle de pierres sur les assiégés, qui se voyant ainsi attaqués de tous côtés, furent obligés, après une résistance dans laquelle quelques uns furent blessés, de terminer le combat et de faire une retraite, il faut le dire, un peu précipitée. Après cette lutte nos jeunes gens se rendirent tous de nouveau, quoique par des chemins divers, au poll du quartier St. Louis où ils se rallièrent et se disposèrent à repousser les attaques qu'ils prevoyaient que leurs ennemis tenteraient de nouveau; ce qui ne manqua pas. Vers deux heures et demi les conservateurs de l'ordre, de la paix et du repos publics se rendirent jusqu'à l'enceinte des rues Dorchester et des Allemands où ils annoncèrent leur arrivée par des détonations d'armes à feu; mais leur attaque fut repoussée vigoureusement et après quelques coups échangés de part et d'autre, ils prirent la fuite et furent poursuivis jusqu'à l'enceinte des rues St. Laurent et Lagachetière; là deux coups de pistolets furent tirés sur les Canadiens d'une maison appartenant à la veuve William Adly; ce qui occasionna, nous le regrettons beaucoup, le bris des ouvertures de cette maison; après quoi les canadiens regagnèrent le poll du quartier St. Louis où les troupes arrivèrent bientôt sous le commandement de J. L. Beaudry. Nos braves jeunes gens eurent alors que leur présence au poll devenait inutile et allèrent se reposer des fatigues de la journée en pensant que les électeurs seraient suffisamment protégés par les troupes, ce en quoi malheureusement ils se trompèrent, car après leur départ, leurs ennemis vinrent entourer le poll et empêchèrent les électeurs libéraux de voter jusqu'à la clôture du poll, c'est-à-dire pendant environ une heure et quart, et pendant tout ce temps l'on put trouver encore QUATRE voix pour MM. Lunn et McKenzie.

Voici pour la première journée; la seconde se passa plus paisiblement; l'on ne vit seulement pas l'ombre de nos ennemis; il faut croire que la leçon avait été bonne, car l'effet en fut merveilleux.

UN QUI A VU LES CHOSSES A UNE DISTANCE UN PEU MOINS RESPECTABLE QUE LERAPPORTEUR DU Herald.

Nouvelles Electorales.

Election.—Depuis notre dernière feuille, nous avons reçu avis de l'élection de l'honorable R. Baldwin pour North York avec une majorité de 260 voix!!

James Smith, écuyer, pour Durham, majorité 290!!

Wm. Notman, écuyer, pour Middlesex, majorité 300!!

John Wettenhall, écuyer, pour Halkow, majorité 280!!